

Il se rencontra, que dans le temps que la mere de Firmin étoit grosse de lui, cet ami de son pere avoit une esclave qui l'étoit aussi; ce qui n'avoit garde d'échapper à un homme qui alloit jusqu'à prendre garde quand ses chiennes étoient pleines, & à observer le moment qu'elles feroient leurs petits. Chacun étant donc appliqué de son côté à observer, l'une le moment que la femme accoucheroit, & l'autre celui où son esclave en feroit autant, il arriva que toutes deux accouchèrent précisément dans le même instant; en sorte que la figure que chacun dressoit de son côté, l'un pour son fils, & l'autre pour celui de son esclave, se trouva précisément la même. Car ils avoient eu soin de s'entre-avertir, au moment que chacune de ces deux femmes entra en travail d'enfant, & de tenir des gens tout prêts, pour s'envoyer dire l'un à l'autre des nouvelles de la naissance de ce que l'une & l'autre mettroient au monde, & comme chacun d'eux étoit fort bien obéi dans sa maison, cela ne leur fut pas difficile. Ceux donc qui partirent pour cela, de chez l'un & de chez l'autre, se rencontrèrent si juste à la moitié du chemin, qu'il n'étoit pas possible que la position des astres n'eût été précisément la même au point de la naissance de ces deux enfans. Cependant, comme Firmin étoit né d'une famille considerable dans son pais, il marchoit dans un chemin semé de fleurs, & avançoit de jour en jour en biens & en consideration; au lieu que cet autre, pour être né sous le même aspect, n'en avoit pas une meilleure fortune, n'en étoit pas moins esclave, à ce que me disoit ce même Firmin, qui connoissoit parfaitement sa personne & son état.

9. Cette histoire, que je ne pouvois m'empêcher de croire, sur la foi d'un aussi honnête homme que celui qui me la disoit, acheva de dissiper tout ce qui m'empêchoit encore de me rendre à ce qu'on